

RECHERCHES SUR L'HIPPIATRIE

DU XIII^e AU XV^e SIÈCLE

PAR
YVONNE DRIEUX

INTRODUCTION

L'hippiatrie ou médecine des chevaux constitue une des branches les plus importantes de l'art vétérinaire. Le premier ouvrage concernant son histoire est celui de P.-J. Amoreux, paru à Montpellier en 1773.

Parmi les écrits des hippiatres de l'Antiquité, deux ouvrages sont fondamentaux : la *Mulomedicina* de Végèce (v^e siècle) et les *Hippiatrica* (x^e siècle), compilation des traités d'Apsyrté, Pelagonius, Theomneste, Hiéroclès, Hippocrate et de nombreux autres vétérinaires byzantins du iv^e siècle. Ces auteurs se montrent des cliniciens avertis ; leurs connaissances en thérapeutique sont développées.

Du x^e au xiii^e siècle, aucun écrit hippiatrique ne paraît plus, tandis que l'utilisation du cheval fait alors d'immenses progrès.

PREMIÈRE PARTIE

LES HIPPIATRES

A la cour de Frédéric II, qui s'intéresse personnellement aux sciences naturelles, vit la famille du comte de Catanzaro. L'un de ses membres, Giordano Ruffo, noble chevalier, châtelain de Cassino en 1239, est retenu par l'empereur pour s'occuper de l'écurie impériale. Après la mort de celui-ci, en 1250, Ruffo écrit, en latin, son *De medicina equorum*. Six ans plus tard, fait prisonnier par Manfred, il meurt en captivité. Quant aux sources de son ouvrage, Ruffo, sans aucun doute, connaît les *Hippiatrica* ; il est possible que ce soit à travers Hiéroclès. Mais, avant tout, il fait preuve d'une grande expérience personnelle. Son traité possède une réelle valeur scientifique. Il en existe de nombreux manuscrits en latin, en sicilien, en français, en provençal et même en hébreu. Son influence s'étend jusqu'à Carlo Ruini lui-même.

L'identité de Teodorico Borgognoni est discutée. Nous le croyons fils

du médecin Hugues de Lucques, et médecin lui-même. Il entre chez les Dominicains. Après un brillant passage à la curie, il devient évêque de Bitonto, puis de Cervia. Agé de quatre-vingt-treize ans, il meurt, en 1298, à Bologne, sa résidence habituelle. Teodorico est l'auteur d'une *Chirurgia* et d'une *Mulomedicina*, rédigées en latin. Les sources, abondamment exploitées, de la *Mulomedicina* sont le *De animalibus* d'Albert le Grand, la *Mulomedicina* de Végèce et le *De medicina equorum* de Ruffo. La *Mulomedicina* existe en traduction catalane complète et en traduction provençale abrégée.

Barthélemy de Messine, différent de Bartolomeo Spadafora, vit à la cour de Manfred, pour lequel il traduit, entre autres, le traité d'Hippiatrie de Hiéroclès.

Moses de Palerme, d'origine juive, exerce son activité de traducteur au service de Charles d'Anjou. Celui-ci lui confie, en 1277, un lot de manuscrits arabes à traduire, parmi lesquels figure le traité d'Hippocrate le vétérinaire. C'est ainsi, en effet, qu'il faut entendre, selon nous, le nom d'« Ypocras » que de nombreux traités s'attribuent comme auteur.

Le traité d'Abou Bekr, *La perfection des deux arts*, est caractérisé par la connaissance des ouvrages grecs, la prééminence de la thérapeutique sur les autres sciences médicales et le grand intérêt porté à l'hippologie, seul domaine où les Arabes se soient montrés véritablement originaux.

A la base du savoir des « albeitaires » d'outre-Pyrénées, se place le *Libro de los caballos*, ouvrage anonyme de la seconde moitié du XIII^e siècle, fortement inspiré de la *Mulomedicina* de Borgognoni.

Le *Libro de albeiteria* de Fray Bernardo, moine portugais, contient des notions d'astrologie systématiquement appliquées au traitement des chevaux.

Mestre Giraldo, médecin du roi Denis de Portugal, est l'auteur d'un *Livro d'alveitaria* (1318), tiré des ouvrages de Ruffo et de Borgognoni.

Grâce à ses miniatures, le traité d'Alvares de Salamiellas présente un grand intérêt.

Manuel Diez, majordome d'Alphonse V d'Aragon, écrit, au XV^e siècle, un *Libre de la menescalía*, traduit, dès cette époque, en français.

Vétérinaire à Rome, dans la première moitié du XIV^e siècle, Laurenzo Rusio écrit un *Liber marescalcie* où la matière est traditionnellement répartie. En dehors des maréchaux romains auprès desquels il a appris son métier, Rusio, qui place au-dessus de tout les leçons de l'expérience, puise ses connaissances aux sources classiques.

Le traité attribué à Boniface de Gérace est une traduction italienne du *Liber marescalcie*.

En dehors de la *Mascalciu* de Dino Dini, membre d'une famille d'hip-

piatres, les ouvrages parus en Italie à la fin du moyen âge sont des recueils de recettes tenus par des praticiens.

Les deux aspects de la *Chirurgie des chevaux*, traité anonyme, en français, du ^{xiv}^e siècle, s'expliquent par l'étude des sources de l'ouvrage : un certain nombre de recettes empiriques y sont jointes à des chapitres entièrement copiés du *De animalibus* d'Albert le Grand.

Guillaume de Villiers nous semble être l'auteur du traité contenu dans les manuscrits français 1287 et 9577 de la Bibliothèque nationale et 336 de la Bibliothèque de Valenciennes, qui sont identiques. L'auteur utilise le *De medicina equorum* de Ruffo. Charmes et recettes magiques constituent la majeure partie de sa contribution.

Les maréchaux de l'écurie du roi, Gauthier Dupré (1399-1403 et 1412), Audriet Levasseur (1419-1422), Pierre Leblanc et Antoine Lemareshal (1487), assurent ferrure et soins aux chevaux.

DEUXIÈME PARTIE

L'HIPPIATRIE

CHAPITRE PREMIER

ANATOMIE. TÉRATOLOGIE.

Les notions d'anatomie des hippiatres sont celles qui sont utiles à la chirurgie ou celles qui se rapportent à des organes de siège superficiel. Les organes profonds sont simplement mentionnés, sans localisation exacte. Il n'existe pas de « pensée anatomique » à cette époque ; cet état de choses est dû à l'absence de la pratique des dissections.

Les hippiatres possèdent une notion certaine de structures anormales existant dès la naissance qu'ils attribuent à un « faux pas » de la nature.

CHAPITRE II

PATHOLOGIE GÉNÉRALE.

Les hippiatres décrivent comme des entités morbides différentes chacun des symptômes ou les formes plus ou moins graves de ce que nous savons maintenant n'être qu'une seule maladie. S'ils ne discutent aucun diagnostic différentiel, en revanche, ils posent fréquemment des pronostics.

Avant les agents qui ont une action sur les organismes, il faut placer la nature. Ruffo possède la notion galénique des diverses humeurs.

Les causes morbides déterminantes comprennent le déséquilibre humoral et la contagion. La circulation du flux d'humeurs ou *reuma* est facilitée, chez le cheval, par le gros calibre de ses veines ou la spongiosité de

sa chair. Cet animal est sujet surtout à l'excès de sang, du fait de sa complexion.

Les hippiatres constatent que la contagion s'effectue par cohabitation, mais un déséquilibre préalable des humeurs doit rendre le nouveau venu réceptif au contag.

Les causes morbides occasionnelles intrinsèques sont l'âge et l'hérédité. Les causes extrinsèques comprennent les facteurs météorologiques, l'environnement, le régime alimentaire et le mode d'exploitation.

Les hippiatres, enfin, font preuve de quelques notions de pathologie comparée.

CHAPITRE III

THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE.

Les principes de thérapeutique générale sont un corollaire de ceux de la pathologie. Les hippiatres obéissent donc au principe selon lequel il faut porter aide à la nature. Ils appliquent également le principe des contraires et celui des semblables à une thérapeutique fondée sur l'humoralisme. Ils expliquent très souvent le pourquoi de leur intervention ou le mode d'action du médicament formulé.

Les formes pharmaceutiques et les modes d'administration sont extrêmement variés. La posologie est assez sommaire. Le régime, l'hygiène et l'isolement interviennent comme facteurs adjuvants de la thérapeutique.

Les pratiques magiques ou « charmes » sont employées comme moyens d'urgence. Rusio, en outre, donne la description d'un « cheval astrologique ».

CHAPITRE IV

PATHOLOGIE MÉDICALE.

Les hippiatres possèdent une bonne connaissance d'un certain nombre de maladies ou d'affections qui sont encore aujourd'hui communes chez le cheval. Il faut, cependant, souligner leur ignorance totale des affections de l'appareil circulatoire.

CHAPITRE V

PATHOLOGIE CHIRURGICALE.

Les connaissances des hippiatres en pathologie chirurgicale sont riches. La pathologie de l'appareil locomoteur, et singulièrement du pied, tient une place prépondérante. En consultant des ouvrages modernes, il est frappant d'y retrouver, sous le même vocable, les lésions décrites par les vétérinaires du XIII^e siècle.

CHAPITRE VI

PATHOLOGIE INFECTIEUSE ET PARASITAIRE.

La pathologie infectieuse n'a trouvé rang dans les sciences médicales

qu'à partir des travaux de Pasteur. Cependant, bien avant la découverte de leur agent causal, les vétérinaires médiévaux connaissaient la gravité et la contagiosité de certaines maladies qui font toujours peser une menace sur l'élevage du cheval.

Parmi celles-ci, nous avons identifié la variole équine ou horse-pox, qui comporte deux localisations : l'une, buccale, est le *malum linguae*, l'autre, podale, le *malum pinganese*.

Nous considérons aussi que *stima* est bien le tétanos au début et non l'entorse cervicale.

Les hippiatres possèdent une connaissance plus rudimentaire des maladies parasitaires : gastrophilose larvaire, verminose intestinale et gale.

CHAPITRE VII

THÉRAPEUTIQUE CHIRURGICALE.

Les auteurs des traités d'hippiatrie sont des chirurgiens habiles. La minutie de certaines de leurs opérations le montre suffisamment. Mais, s'ils paraissent hardis à première vue, ils redoutent cependant d'intervenir dans les régions articulaires. Celles-ci, en effet, sont riches en tendons et en vaisseaux sanguins dont ils n'ont pas une connaissance anatomique suffisante.

Retenons deux points de détail : le souci de provoquer une narcose chez le patient et l'observation d'une véritable hygiène opératoire.

CHAPITRE VIII

MATIÈRE MÉDICALE.

Parmi les trois catégories d'ingrédients utilisés, ceux de nature végétale sont en grande quantité ; le petit nombre des corps chimiques est en rapport avec le faible développement de la chimie ; enfin, l'emploi de certaines substances animales nous paraît inadmissible aujourd'hui. De tous ces produits, d'ailleurs, bien peu sont encore utilisés de nos jours.

CONCLUSION

Les traités des hippiatres témoignent d'un sens d'observation, d'un empirisme, d'une intuition particulièrement remarquables ; audacieux en chirurgie, imaginatifs en thérapeutique, ils font, à l'encontre de la médecine humaine, une place à peu près nulle à l'astrologie.

Sans tradition arabe, l'élaboration de ces traités revêt un caractère original dû à la personnalité des « maîtres » qui y ont consigné leur expérience.



APPENDICES

- I. Opiat anesthésique d'après Borgognoni.
 - II. Extraits de la *Chirurgie des chevaux* relatifs à la contagion et à son mécanisme.
 - III. Quelques passages du traité d'hippiatrie de Guillaume de Villiers.
 - IV. Notices de manuscrits.
 - V. Liste de manuscrits.
-

INDEX DES TERMES TECHNIQUES

